

Etude philologique des inscriptions lyciennes

1 – Tlôs

Eric Raimond

Une première fois réuni dès 1901 par Ernest Kalinka, le corpus des inscriptions épichoriques de Lycie (*TAM I*) n'a jamais fait l'objet d'une étude philologique détaillée comportant des tentatives de traduction. Certes, le corpus de Kalinka comporte un appareil critique souvent détaillé et une présentation des supports archéologiques, mais l'état des connaissances du lycien ne permettait guère de réaliser une véritable édition philologique des textes. La réédition des inscriptions par J. Friedrich en 1932 (que nous abrègerons *TL* pour le distinguer de l'édition princeps des *TAM*) a seulement permis de rendre plus accessibles ces textes fondamentaux pour l'étude des civilisations asiatiques. Le supplément de Günter Neumann en 1979 (*N*) a enrichi encore la documentation, sans véritablement combler cette lacune.

Il est vrai que plusieurs choix de brèves inscriptions lyciennes ont fait l'objet de traductions anglaises de la part de Philo. Houwink ten Cate (1961), de David Hawkins (*in* Barnett 1974) ou de Trevor Bryce (1986). Mais, cet important travail de vulgarisation n'a pas toujours laissé la place à un examen critique approfondi et n'a pu bénéficier des progrès récents de la philologie asiatique. Le travail remarquable d'Emmanuel Laroche (1979) sur la stèle trilingue du Létôon, ou celui de Jean Bousquet (1992) sur les inscriptions d'Arbinas et du Nord du Létôon, ont rempli cette exigence pour les documents étudiés. Toutefois, l'avancement de la connaissance du lycien permettra encore de revenir sur ces examens en les complétant.

Je me risque ici à commencer l'examen systématique des textes lyciens, afin de ne plus en réserver la teneur aux seuls et rares connaisseurs de cette langue, hittitologues ou grammairiens. La Lycie de l'époque achéménide intéresse en effet de nombreux historiens, archéologues ou philologues de la Grèce ou de l'Asie Mineure « classique », ainsi que les spécialistes de l'Empire perse achéménide. J'ai renoncé à suivre l'ordre « canonique » de l'Académie de Vienne, afin de commencer par Tlôs, à laquelle je me suis intéressé

depuis quelques années. Cette antique cité, dont le rôle stratégique est souligné par la topographie, la situation géographique et les textes hittites, est en effet liée au plus anciens mythes de fondation lyciens. Pourtant, à l'exception de l'étude générale de W. Wurster (1976), on ne compte guère de publication importante sur ce site, qui, sans doute, a dû être en rivalité avec Xanthos au cours de l'époque achéménide, avant la domination hékatomnide. Le corpus épigraphique de Tlôs comporte en outre des inscriptions fort intéressantes et soulevant d'épineux problèmes, qu'il me paraît judicieux d'évoquer ici¹.

Note de typographie : pour des raisons d'ordre pratique, nous avons noté le *m* nasalisé par un *m̃* et le *e* nasalisé par un *ê*.

Table des Concordances

N°	Réf. TL	Lieu de découverte	Position par rapport à l'acropole	Type d'inscription	Datation
1A	24	Plaine au nord et à l'est de l'acropole	Nord-Est	Légende de relief	ca. 400 a.C.
1B	26	Mur du théâtre	Sud-Est	« loi sacrée »	ca. 400 a.C.
2	25	Mur du théâtre	Sud-Est	Bases de statue	IV ^e s. a.C.
3	30	ignoré	ignoré	Inscription funéraire de sarcophage	ca. 380-360 a.C.
4	28	Plaine au sud de l'acropole	Sud	Inscription funéraire	ca. 360 a.C.
5	23	ignoré	ignoré	Inscription funéraire de sarcophage	ca. 340 a.C.
6	22	à gauche du tombeau de Bellérophon	Flanc nord de l'acropole	Inscription funéraire	ca. 330 a.C.
7	29	Au nord-ouest du site	Nord-Ouest	Inscription funéraire de sarcophage	ca. 330 a.C.
8	27	Düver (2 km au Nord-Ouest du site)	Nord-Ouest	Stèle funéraire	ca. 330 a.C.

¹ Sur la problématique générale de Tlôs, cf. Raimond 2002.

Il est difficile de trouver un classement satisfaisant à ce petit corpus de neuf inscriptions, en raison des zones d'ombres persistant sur la datation ou le lieu de découverte du matériel. En effet, la datation des textes est malaisée, surtout pour *TL 25*, pour lequel même la paléographie ne semble d'aucune aide. Malgré des mentions parfois trop laconiques dans les *TAM* sur la localisation précise des supports archéologiques (*TL 23* et *30*), on a quand même l'impression d'une grande dispersion du matériel conservé. La plupart des textes sont des inscriptions funéraires, comme c'est le cas pour la majorité du corpus lycien. Celles-ci ont été gravées sur des sarcophages, des stèles ou des monuments rupestres. Les deux exceptions sont le « monument d'Izraza » (*TL 24* et *26*) et deux bases de statues (*TL 25*). La première partie du monument (*TL 24*) consiste en des reliefs et deux mentions du personnage d'Izraza, découverts au Nord-Est de l'acropole. La seconde partie dite « loi sacrée » (*TL 26*) est un long texte mutilé remployé avec des bases de statues dans l'appareil de mur du théâtre, situé au Sud-Ouest de l'acropole. D'après les indications des *TAM*, une seule inscription semble avoir été repérée sur l'acropole tlôienne près du tombeau de Bellérophon (*TL 22*). Les autres textes sont essaimés en divers endroits du site, voire au village voisin de Düver (*TL 27*). Une fouille systématique du site permettrait vraisemblablement de mettre au jour d'autres inscriptions épichoriques.

1. Monument d'Izraza (ca. 400 a.C.)

A. Tombe de calcaire, comportant des reliefs avec des scènes de combat, découverte dans la plaine s'ouvrant à l'est et au nord de l'acropole. Le nom d'Izraza est mentionné une fois près d'un chevalier, une seconde fois près d'un fantassin. Le texte peut être éventuellement considéré comme une « légende » accompagnant les reliefs. Bryce (1986, 89) range celui-ci parmi les inscriptions de classification incertaine.

Ed. : *TAM*, I, 24 ; Kluge 1910, 38 ; *TL 24*. Cf. Neumann 1976.

1 Izraza

Izraza

B. Règlement concernant les sacrifices consacrés au dieu de l'Orage et d'autres divinités (« loi sacrée »)

Le texte a été gravé sur de la pierre commune. Le monument (133 à 135 x 109 cm.) est aujourd'hui emmuré avec les deux pierres de *TL 25*, brisé à droite, au sommet, à gauche et jusque sur un reliquat de la rangée inférieure, à droite, sur une épaisseur de 20 cm., la pierre a été travaillée à des fins de remploi ; le tiers droit de

l'inscription est, sur une longueur de 20 cm., caché par un parallélépipède inamovible (d'après Benndorf 1892 : 12).

Ed. : Benndorf 1892 : 18, 12, photo d'estampage (Imbert 1893 ; Imbert 1894b : 162 ; Imbert 1894a ; Imbert, 1895 : n° 6 ; Imbert 1898 : n° 4 ; Torp 1898 : I, 8 et II, 6sq., 31, 35sq., 45 ; Bugge 1897 : 45, 48, 62, 70, 82 ; Thomsen 1899 : 38, 74) ; TAM, I, 26, fac-similé, d'après une révision de R. Heberdey de 1895 (TL 26) ; Stolt. — Cf. Bugge 1898 : 233 ; Torp 1901b ; Meriggi 1936 ; Neumann 1976 ; Borchardt 1976 ; Schulz 1976.

- 1 ebeiya : erubliya : me n̄t[e tuwete ne Izraza? PATRONYME ? tide]-
- 2 imi : Trmmisn̄ : x̄ntawat[e : Trqqās : THÉONYME : Êni mahanahi :]
- 3 se qlabi : putu : se iprehi : +[—]
- 4 ehñ : tideimi : se tideim[i ehbiyehi ? ANTHROPONYME]
- 5 epñ : maxitêni : sei ne : tib[ei —]
- 6 Izraza : tibeï terñ terñ [— mahanahi]
- 7 punāmadi : mê ne : trqqas : [— Êni maha]-
- 8 nahi : se qlayebi : putu : se [iprehi ? —]
- 9 se muhāi : mteyewê : kmmê[t —]
- 10 pladetiyas : przis : seyepri : se iye [—]
- 11 eimê : kumazali : mahāna : e[bette —]-
- 12 na upahi : adaiyê : Maliyehe p[—]
- 13 Arailise : 103 1/2 : Haqaduwehe : {g} 2 1/2 t[—]
- 14 Ppebēñti : 22 : Pagda 18 1/2 : Purq[—]
- 15 Mñnātahi : 13 1/2 : Winbête : 13 1/2 : c[—]
- 16 me kumezeiti : nuredi : nuredi : a[rā kumehedi seuhzata : uwadi Ê]-
- 17 ni : qlabi : putu : kbisñn̄ : iprehi kbi[sñn —]
- 18 uhide : Trqqñti : wawā : trisñni : qla[bi —]-
- 19 eli : epeite mei zedi : tike : kumalihe [—]-
- 20 be : kumazā : ebēñne : izraza : tibera [—]
- 21 Pinale : Telebehi : Xadawāti : udre ki me ite[—]
- 22 ihe ebê mahāna ebette tibe Izraza kuz—
- 23 [— Pinale : Telebehi : xadaw]āti kmmê[t. muhāi —]
- 24 [— Trqqas : THÉONYME : êni] : qlahi ebi[yehi —].

1. *ebeiya* : démonstratif accusatif pluriel < **ebe-a* (= *ebe* + désinence nominale /-a/) < louv. **abad* (hiér : *aba* ; nésite *apat*) cf. Laroche 1960, 180-181 ; *erubliya* : « monument » (LH §71) ; « tombe de guerrier, fondation » (Stolt. 75) *contra* Neumann 1976, qui exclut ici l'hypothèse d'une inscription funéraire. — le préverbe

ñt[e] est lié au verbe *tuwe-* « élever, ériger, placer » (Neumann 1976 : 83-84). — *ebeiya* : *erubliya* : *me ñt[e tuwete...* cca. 13... *tide]imi* « Dieses Monument errichtete X (vermutlich Izraza), des Y Sohn » (Heubeck 1979 : 256).

2. *xñtawat[e]* : 3^e p. sg., « commander, régner » < anatolien *hant-* « tête, front » (Laroche 1979 : 105-106), une forme du substantif *xñtawat(i)-* « dynaste, roi » ou de *xñtawata-* « domination, royauté » est possible. Sur la base de la datation proposée par K. Schulz (1976), A. Heubeck (1979 : 257) suggère de restituer *xñtawat[e ter. Art-tumpara?]*. — Nous restituons plutôt une construction parallèle aux l. 7-8. Les théonymes se trouveraient à l'accusatif singulier, complément d'objet direct de « *putu* ».

3. *qlabi* : contraction de *qla* et *ebi* « Heiligtum hier » (Neumann 1976 : 85) ; *ebi* est associé au mot *qla* (comme en TL 44b48, 65, 19 et 111.3), dont il est en quelque sorte le prédicat puisqu'il fléchit comme lui au génitif (Laroche 1960 : 183). — *putu* : impératif 3^e p. sg. de *puwe* (LL², 58), que Stolt. 84 traduit par « payer, fonder » mais le verbe dérive du louvite *puwa-* « écraser, concasser, graver » (DLL, 83). — *iprehe/i* : adjectif de relation « de la plaine » (LL², 32).

5. *epñ* : « après quoi » (LL², 17) < adverbe et préverbe nésite-louvite *appa(n)* « re-, de nouveau, après » (Laroche 1957-1958 : 184-185, qui pense que la valeur de *epñ* dans ce passage est inintelligible). — *maxitēni* : forme réduite d'un verbe à la 2^e p. plur., sens inconnu (LL², 40).

6. *sei* = *se* + *ti* : pronom relatif (LL², 73) ; cependant, il nous semble reconnaître un /b/ après /ti/ sur le fac-similé des TAM, aussi nous restituons *tib[ei]*. — *terñ* « l'armée » (Lebrun 1990 : 161-162). La répétition de *terñ* peut marquer un événement périodique comme celle de *nuredi nuredi* (l. 16), induisant le sens de « armée après armée » contra Laroche 1967 : 58 : simple variante à nasale de « *tere tere* » (TL 44b 3) < louv. hiér. REL-ata REL-ata « partout, où ».

6-7. *punājadi* : ablatif-instrumental de *puñama(n)-* « totalité » (LL², 58) < *puna* (Starke 1990 : 299). On réalise une action par l'intermédiaire de la totalité (des dieux ?) et du prêtre (l. 11 : *kamazadi/kumazali*) de ces dieux. Le contexte semble indiquer le versement d'une somme d'argent. Verse-t-on la somme aux dieux (*i.e.* au sanctuaire) ou verse-t-on la somme par leur intermédiaire (le sanctuaire agissant comme gestionnaire de fonds) ? aux dieux par l'intermédiaire du prêtre ?

9. *muhāi* = *māhāi* « dieux » au nomin. plur. (Stolt. 80 ; Laroche 1979 : 108 ; LL², 39) — *ñteyewē* : *ñteyew[i]* : « appartenant au tombeau, se trouvant dans le tombeau » (Stolt. 80) contra Neumann 1976, qui a récusé le contexte funéraire de l'inscription ; en supposant que *ñteyewē* soit un nom propre, peut-être faut-il traduire par les « dieux de Ñteyewie (génitif pluriel régulier des noms propres à thème en /i/ cf. Wahñtezê (M 160) et Ptarazê (M 186a)) » : nous aurions ici la marque d'une fondation culturelle faite par un certain Ñteyewe, à moins que le nom ne soit un toponyme désignant une localité proche de Tlôs, mais l'hypothèse est hasardeuse. — *kmmē* : « however, many » (LL², 35) — *se muhāi...kmmē[t.]* « (von) allen Göttern » (Neumann 1976 : 86).

10. « die vorderen und die hinteren pladetiya » (Neumann 1976 : 85) — *pladetiya* : « place » ou « rangée » de théâtre sur la base du contexte archéologique (Meriggi, P. (1937) : *Mel. Pedersen*, 512) mais le théâtre est un édifice postérieur à l'inscription, laquelle est utilisée en remploi dans la construction (Neumann 1976 : 85-86) ; « chambre funéraire » (Stolt. 83). Peut-être s'agit-il des places ou rangs occupés par les dieux dont il est question à la ligne précédente. L'importance de la lacune interdit toute conclusion définitive. — *przis* : accusatif plur. genre commun « front » (*LL*², 57) — *pris* < *pri* « forth, in front » = louv. *pari* (Houwink ten Cate 1965 : 22 ; *LL*², 55) ; *pr(z)zi-* est utilisé en contraste avec *epri-* (Houwink ten Cate 1965 : 22) ; *pr(z)zi-* : « foremost »/*epri-* « hindmost » (Torp 1901b : 32 sur la base de TL 128.1 : *przidi* : *akātu* : *esbe[h]i* « Commander of the vanguard of the cavalry » (Torp 1898 : I, 28) *contra* Meriggi 1936 : 265 et 276, qui s'est montré réservé sur les significations proposées tout en admettant la corrélation syntaxique de ces deux mots.

10-11 : deux restitutions possibles : [*tid*]eimē ou bien l'anthr. [*Munikl*]eimē attesté en TL 107a.2. En tout état de cause, la finale du mot est la désinence du génitif plur. d'un substantif.

11. Kalinka (*TAM*) et Friedrich (*TL*) lisent *kumazadi*. Cependant, le fac-similé de Benndorf reproduit dans *TAM* et révisé par Heberdey et Kalinka ne laisse aucun doute : il s'agit d'un « L » et non d'un « D », les deux hastes obliques étant trop courtes. Il n'y a pas lieu de s'interroger sur une éventuelle erreur du lapicide, l'alternance liquide/dentale étant très fréquente dans les langues anatoliennes (Labarna/Tabarna en nésite, Kalouas/Kadouas en gréco-asianique (Boubôn/Tschameli : *SEG* 26. 1471). — *kumazadi* : *mahāna e[bette]* « durch den Priester d[ieser] Göttern (Dat. Plur.) » (Neumann 1976 : 85) ; instrumental de *kumaza-* « prêtre ».

12. *upahi* « supérieur » (Lebrun, comm. pers.). — *adaiyē* « of/pertaining to *ade-* » au nomin.-acc. sing. nt « somme d'*ada* » (*LL*², 1). L'influence attique marquée sur la série « légère » des statères de 430-460 s'impose notamment à Pinara et Tlôs, puis à Telmessos et Kadyanda. Sur ces monnaies domine l'effigie d'Athéna.

13-15. Le deuxième symbole après l'anthr. est celui de la mine comme en N 320, 19 (Neumann 1976 : 84). P. Frei (1976 : 13-15) a assigné à ce symbole la valeur « 100 » (ce qui revient en principe au même puisqu'une mine = 100 drachmes donc peut-être 100 Ada), sur la base d'une similitude avec un symbole phénicien. — Neumann 1976 : 84 pense que le lapicide a corrigé le chiffre III « 3 » en LI « 6 ».

16. *ne kumezeiti* : *nuredi* : *nuredi* « und sie werden an jedem Neumond opfern » (Neumann 1976 : 85) ; un parallèle peut-être fait avec N 320, 26-27 : *me-de-te-wē kumezidi nuredi nuredi arā humehedi* « on le sacrifie, à chaque nouménie, rituellement avec une victime, et annuellement » (Laroche 1979 : 76) — *nuredi nuredi* « de mois en mois », répétition marquant un événement périodique comme en nésite *siwat siwat* « de jour en jour » ; *nuredi* est peut-être un emprunt au grec noumhni/a (Laroche 1979 : 72). — Peut-être peut-on restituer, à l'exemple de N 320 *a[ra] : kumehedi* ; *arā* « rituellement » et *kumehedi*, l'abl.-instr. de *kumehi*, = plur. nt *kumaha* =

i(erei=on (N 320, 22) ; notons que l'instrumental accompagne normalement les verbes de sacrifices dans l'usage hittito-louvite (Laroche 1979 : 72). — Nous restituons ainsi d'après N 320, 27-28.

16-17. Restitution [Ê]ni qlabi : cf. Lebrun 1992, 361.

17. *kbisîni* « deux » ou un multiple de « deux » (LL², 34).

18. *trqqîti* : *wawâ* : *trisîni* « dem Trqqas 30(?) Ochsen » (Neumann 1976). — *uhide* < *uhi* « année » cf. TL 44b 45 ; naguère E. Laroche (1967 : 59, note 4) avait aussi pensé que *Juhide* pourrait être le verbe (au prétérit, 3^e pers. sing.) commandant *wawâ* à l'acc. sing. < louv. *usa(i)*- « apporter ».

19. *epeite* : prétérit 3^e pers. plur. de *epa-* de sens obscur (LL², 16) ou du verbe *epei-* « payer » (Stolt. 74) — *mei* = *me* : sentence initiale (LL², 41) — *zedi-* = *za-* « terrain » (LL², 97) ou verbe « régler » ? (Bousquet 1992 : 185) — *tike* : nomin. sing. genre commun « quelqu'un » (LL², 75) — *kumalihe* : adjectif de relation dérivé de *kumaza* « prêtre » ?

20. *kumazâ* : accusatif peut-être complément d'objet direct d'Izraza (nomin.). Le décor du monument dit d'Izraza s'oppose à ce que l'on considère qu'Izraza soit le prêtre en question. — *tibera* « quiconque » ? (Stolt. 88).

21. *Pinale* : *Telebehi* : *Xadawâti* : *udre ki* : datif-locatif de trois toponymes = « in den Städten (*udre*, dat. plur. de *wedri* « Stadt ») Pinara, Telmessos und Kadyanda », le lien entre ces villes est attesté également par TL 45, à l'époque, sans doute ultérieure, de Pixodaros : *Arîna se Tlawâ se P[inale] se Xadawâti meîna* = [Canqi/oij Tlwi/toij [Pi]nare/oij Kanda]ude/oij, parallèle aussi avec TL 44b 30 : [A]rîna : *Pinale* : *Tlawâ* : *wedre* « den Städten Xanthos, Pinara, Tlos », où le dat. plur. *wedre/udre* est apposé aux toponymes (Neumann 1974b : 113 ; Neumann 1976 : 85). — *Udreki-* = *udrezi* < *wedri* « ville » (Bugge) ; (city Name) au nomin. sing. (?) contenant *wedri* (LL², 83).

22. *ebê* : acc. sing. genre commun nomin.-acc. nt (LL², 12).

23. *-wanti* « reich an, versehen mit » (doter de) < toponyme Xadawâti/Kadyanda « riche/fertile de céréales » < nésite *kant-want-* (cf. nésite *want-/louv. wanti-*) (Neumann 1962 : 208 ; Neumann 1969 : 381, § 6 : analyse de l'étymologie de Kadyanda et d'Oinoanda en lien avec l'anatolien). Restitution de Xadawâti et des deux autres cités auxquelles Kadyanda est liée d'après l. 21 et TL 45.

24. *êni qlahi ebiyehi* : restitution de Laroche 1960 : 183.

Un dédicant, dont le nom et le patronyme sont dans la lacune, a fait graver « ce monument » (*ebeija* : *erublija*). Ce dédicant était le fils (*[tide]jimi*) du roi ou lui-même roi (si le patronyme est dans la lacune avant *[tide]jimi*) de Termis (*Trmmisîñ* : *xîñawat[e]* « régnait (sur) la Termis »). Ce personnage royal était peut-être Izraza mentionné dans la suite du texte (l. 6) et dans le

texte précédent (TL 24). La lacune après la mention du roi contenait peut-être l'invocation aux divinités. La séquence *se qlabi* « et du sanctuaire d'ici » (l. 3) complète peut-être une périphrase [*Ēni mahanahi : se qlabi* « Mère des dieux et du sanctuaire » de même que dans une mention postérieure (l. 7-8). Le dédicant a fait graver (*putu*) ce texte. Il est ensuite question de la plaine ou de la steppe (*se iprehi* « et de la plaine ») dans un contexte que les lacunes ne permettent guère d'établir. Peut-être y a-t-il un parallèle *qla-* « enceinte du sanctuaire »/*ipre-* « terres du sanctuaire ». Ensuite (*epñ*), on trouve un verbe obscur à la 2^e pers. du pluriel (*machitenni*) et le verbe *tibe-* « frapper », puis une lacune. Izraza frappe (*tibei*) armée après armée (*terñ terñ*). — Le terme *punāma-* « totalité », cité après Trqqas, renvoie peut-être à la totalité des dieux, d'où la restitution [*mahanahi*] *punāmadi* (l. 6-7). Il est vraisemblable que la « totalité des dieux », Trqqas et la Mère des dieux et de ce sanctuaire ([*Ēni maha*]nahi : *se qlayebi*) aient présidé d'une façon quelconque à cette décision de graver (*putu*) ce règlement ou bien aient favorisé les victoires militaires d'Izraza (l. 7-8). Il est ensuite question (l. 9-10) des autres dieux (*muhāi* :— *kmmē[t]*) des rangs supérieurs et inférieurs (*pladetijas* : *przis* : *sejepris*). Le prêtre (*kumazali*) de ces dieux (*mahāna* : *e[bette]*) joue peut-être un rôle d'intermédiaire, comme le suggère la forme *kumazali*, vraisemblablement entre le sanctuaire et les donateurs dont il est ensuite question (l. 11). Un personnage (l. 12), dont le nom (ou le patronyme) se termine par *-na*, qualifié de « supérieur » (*upahi*) verse une somme en *ada* de Maliya (soit peut-être en drachmes d'Athéna). On trouve ensuite une liste de donateurs avec les montants versés (l. 13-15) : « Arailise 1 mine 3 (ou 6) ; Haqaduwehe 2,5 ; T[— SOMME D'ARGENT —] Ppebennti 22,5 ; Pagda 18,5 ; Porth[— SOMME D'ARGENT —] ; Mñnantahi 13,5 ; Winbente 13,5 ; Ch[— SOMME D'ARGENT —]. » Ces sommes servent sans doute à financer le sacrifice prescrit ensuite (l. 16) : « et ils font un sacrifice, chaque nouvelle lune, rituellement et annuellement avec un bœuf à la Mère (l.17) du sanctuaire, il a fait graver deux fois et dans la plaine de[ux fois ?—] (l. 18) chaque année à Trqqas 30 (ou 3 ?) boeufs du (ou dans le) sanctuaire[ire —]. » Le texte évoque ensuite le paiement d'un terrain du prêtre (l. 19). Izraza, cité ici et mentionné plus haut remportant des victoires militaires (l. 6), ne peut guère être ce prêtre (l. 20). On a peut-être ensuite l'amorce d'une clause exécutoire : *tibera* « quiconque ? » — A la fin de la « loi sacrée », il est fait mention des villes (l. 21) de Pinara (Pinale), Telmessos (Telebehi) et Kadyanda (Xadawāti), (l. 22) de « ces dieux » (*mahāna ebette*) et, à nouveau, d'Izraza, et (l. 23) des autres dieux (*kmmē[t. muhāi* —]) peut-être en lien avec les trois villes précitées, et enfin (l. 24) peut-être Trqqas, la Mère de ce sanctuaire sans doute.

Ce texte est, bien que mutilé, l'un des plus importants documents religieux de l'épigraphie lycienne. Le monument d'Izraza paraît avoir été érigé dans les années 370-360 a.C.² Mais, les reliefs paraissent suggérer le contexte de la guerre du Péloponnèse (431-403 a.C.) et la graphie est rapprocher de celle du Pilier Inscrit de Xanthos (TL 44) ; les batailles d'Izraza appartiendraient donc à cette époque (Neumann 1976: 87). Le document pourrait ainsi avoir été rédigé plusieurs décennies avant la gravure de l'inscription.

A l'époque du règne d'Izraza (ou de son père) en Termis, à la fin du V^e siècle a.C., des dispositions financières sont prises (versement de sommes d'argent, peut-être achat d'un terrain) pour l'organisation d'un culte en l'honneur du dieu de l'Orage et de la déesse Mère. L'importance de certaines lacunes suggère que, peut-être, une autre divinité était associée à ce culte³. Quoi qu'il en soit, les autres dieux et même la « totalité » des dieux étaient liés collectivement à ce règlement religieux. Malgré le caractère fragmentaire de l'inscription, on peut présumer que les villes de Pinara, de Telmessos et de Kadyanda, mentionnées dans cette « loi sacrée », participaient au culte. L'association de ces cités trouve des précédents dans la documentation du II^e millénaire a.C. et des parallèles postérieurs dans l'épigraphie épichorique⁴. L'association entre Tlôs et Pinara, auxquelles s'ajoute Kragos-Sidyra, possède en outre un fondement mythologique ; ces trois villes font partie de la « Trémilide », désignation que le toponyme *Termis* peut reproduire ici (Raimond 2002). Il n'est pas impossible que ce règlement religieux tlôien révèle les traces d'une sorte d'amphictionie, constituée autour du culte du dieu de l'Orage et de la Mère lycienne ; une organisation religieuse fondée mythologiquement et représentant, peut-être, la forme résiduelle d'une entité politique archaïque, antérieure au développement voire à la fondation de Xanthos⁵.

² Cf. K. Schulz in Borchhardt & Schulz 1976, sur critères architecturaux.

³ Cette divinité pourrait être le dieu Soleil Ddeweze (Raimond 2002, 125, n. 45) ou la divinité du grain Qeli, que l'on peut restituer l. 19-20 : [Q]-eli.

⁴ Cf. Raimond 2004c : 115, 121 : Dalawa-Tlôs, Pinata-Pinara et Kuwaluwanta-Kadyanda font partie des cibles de la campagne lukkienne de Tudhaliya IV (Inscription hiéroglyphique de Yalbur). Dalawa-Tlôs et Kuwalapassa-Telmessos sont associées dans un même texte de procédure (CTH 297.2). A l'époque d'Arbinas, Tlôs et Pinara apparaissent en lien avec Xanthos (TL 44b 30 : [A]rīna : Pinale : Tlawa : wedre ; dans le règlement fiscal de Pixôdaros, Tlôs, Pinara et Kadyanda sont mentionnées après Xanthos (TL 45 : Arīna se Tlawa se P[īnale] se Xadawāti meīna = [Canqi/oij Tlwi/toij [P]īnare/oij] Kanda]ude/oij. Ces parallèles, postérieurs à la loi sacrée de Tlôs, traduisent, à mon avis, une mainmise de la Maison xanthienne (puis des Hékatomnides) sur ces cités de la Haute et Moyenne Vallée du Xanthe. – Cf. Raimond 2002 et Raimond s.p.1

⁵ Cf. Raimond 2002 : 121, n. 24 et Lebrun 2002b.

En admettant la datation de cette inscription du début du IV^e siècle a.C., il paraît difficile de croire, ainsi que l'avancait Louis Robert (1978)⁶, que Tlôs ait été la *basileia* d'Arbinas, dont il serait parti pour conquérir Xanthos, Pinara et Telmessos. La dynastie d'Izraza devait alors régner sur Tlôs.

2. Bases de statues de Khssbezen et de Tikeukenpren (IV^e s. a.C.)

Deux bases de statues, en remploi tardif dans l'appareil de mur du théâtre.

Ed. : Imbert 1900 : 235 sq. ; TAM, I, 25; Kluge 1910 : 53 ; TL 25.

Trad. : Houwink ten Cate 1961 : 90 ; Bryce 1986 : 90 (TL 25a)

- a 1 ebeis : takedris : m[e ne]
 2 tuwetê : Xssbezê : Krup[sseh]
 3 tideimi : se Purihime[teh]
 4 tuhes : Tlâñna : atru : ehb[i]:
 5 se ladu : ehbi : Tikeukêprê
 6 Pilleñni : Urtaqiyahñ : kbatru
 7 se Priyenubehñ : tuhesñ
 8 Po/ṛpac Qru/yioj Puri-
 9 ba/touj a)delfidou=j
 10 Tlweu\j e(auto\n ka[i\]
 11 th\g gunai=ka Tiseu-
 12 se/mbran e)k Pina/rwn
 13 'Ortaki/a qugate/r<a> Pri-
 14 ano/ba a)delfidh=n
 15 ;Apo/llwni.
- b 1 Qeo/dwroj 'Aqhñai=oj e)po/hse

a 1-5. restitution⁷ suggérée par une construction syntaxique analogue en TL 28, 51 et 72 . La structure de la phrase est alors la suivante : objet + me + ne + verbe + sujet + apposition à l'objet (Houwink ten Cate).

a 2. *tuwe* < louv. *tuwa* (DLL 100 ; Houwink ten Cate 1961 : 177-179).

⁶ Cf. ma réfutation de l'hypothèse de Robert : Raimond 2002 : 124-125.

⁷ Les remarques de Ph. Houwink ten Cate sur la construction de la phrase suggéraient déjà une telle restitution. T. R. Bryce en fait explicitement la proposition.

- a) Ces statues [les] a érigées Khssbezen, fils de Krupsse et neveu de Purihimete/i, Tlôien, à savoir lui-même et son épouse Tikeukenpren, Pinaréenne, fille d'Urtaqiya et nièce de Priyenube/Porpax fils de Thrypsios, neveu de Pyribatès, Tlôien (a érigé) lui-même et son épouse Tiseusembra de Pinara, fille d'Ortakia, nièce de Prianoba. A Apollon !
- b) Théodoros Athénien a fait.

La graphie présente des caractéristiques analogues à celle du Pilier Inscrit de Xanthos (a, k, p), des inscriptions de l'époque de Périklès (ā, x) et même de TL 29 (n). Il ne semble donc guère possible de proposer une datation sur critères paléographiques.

Le texte évoque la pratique d'alliances matrimoniales entre des familles de Tlôs et de Pinara, resserrant ainsi les liens traditionnels entre les deux cités de la moyenne vallée du Xanthe. Le nom de l'oncle de chaque époux est mentionné, outre leurs noms et patronymes respectifs. Ce mode de désignation « avunculaire » est employé dans plusieurs inscriptions (TL 29, 36, 59, 70, 82, 95 et 136) ; dans un texte, seul le nom de l'oncle est évoqué, le patronyme n'étant pas mentionné (TL 84). Peut-être s'agissait-il de leurs oncles maternels, ainsi que le voulait la tradition matrilinéaire lycienne ?⁸

3. Sarcophage de Tiwiththeimiya (ca. 380-360 a.C.)

Ed. : TAM, I, 30 ; Kluge 1910, 62 ; TL 30.

- 1 Tiwiθθeimiya : ade [.....]
- 2 ti tubehidi : axāti : uz[.....]

2. **tubehidi** : forme inconnue (à rapprocher de *mahanahidi* et de *przidi*) de *tubehe/i* de sens inconnu (LL² 80). Je propose de reconnaître la 3^e pers. Sg. temps primaire de *tubehe/i*. Ne peut-on voir ici la forme pleine du verbe *tubei* issu du louvite *dupai* « frapper, punir » ? – **axāti** : sens inconnu, à rapprocher d' *axātaza-* de sens inconnu (LL2 8), mais Lebrun (Notes lyciennes, 151-152) y voit une catégorie de prêtres en raison du suffixe de profession *-aza* et du contexte de l'inscription TL 149.3^e mentionnant *axātaza-*. Pour ma part, je rapprocherai également *axāti* des prêtres *achuti uwehi* mentionnés dans TL 26.

Tiwiththeimiya a fait – le prêtre *achanti* frappe/punit *Uzebe* ?

⁸ Sur cette question, cf. Bryce 1986 : 139 sqq.

La forme du *ā* et celle du *x* suggèrent une graphie contemporaine de Périklès de Limyra. L'inscription, très mutilée, semble mentionner l'auteur (et le propriétaire) du sarcophage, sur lequel figure le texte lycien. Le mot *achanti* rappelle le terme *achantaza*, en lequel René Lebrun a reconnu une fonction sacerdotale, et le terme d'*achuti uwehi*.

4. Tombe de Putinezi (ca. 360 a.C. ?)

Ouvrage en pierre (112 x 71 x 59 cm.) au préalable travaillé à la chaux selon la description d'O. Benndorf (*in TAM*) découvert dans la « plaine » au sud de l'acropole.

Ed. : *TAM*, I, 28 ; Kluge 1910 : 61 ; *TL* 28.

- 1 *ñte ne Putinezi tuw[ete]*
- 2 *Priyabuhāmah kbatru n[.....]*
- 3 *Mlttaimi Mrbbanada[h tideimi se]*
- 4 *ladu Uwitahñ Xahbi[.....]*
- 5 *Apuwazahi p[r]ñneziyeh[i d]i[n.].*

3. fin se terminant par *-diz* (Benndorf) ; *-da[hñ]* (Imbert) ; *-da[.....]* (Friedrich).

4. fin se terminant par *xahb[u]* (Imbert).

A l'intérieur, Putinezi a éri[gé pour X] fille de Priyabuhanma -- pour Mlttaimi fils de Mrbbanada et la femme d'Uwita de Kandyba [et pour X] membre de la Maison d'Apuwaza, DIN--

La forme du *ā* paraît contemporaine des graphies de l'époque d'Arbinas (début du I^{er} s. a.C.) et de Périklès (380-360 a.C.), mais pas postérieure. Mais, la forme du *p* suggère une datation plus basse, contemporaine de Pixodaros (337 a.C.). Le *x* et le *n* ne paraissent pas pouvoir être datés avant l'époque de Périklès.

5. Sarcophage d'Elpuweti (ca. 340 a.C.)

Ed. Torp 1901b : 5.36 ; *TAM*, I, 23 ; Kluge 1910 : 52 ; *TL* 23. Cf. Bryce 1986 : 52 (classe ce texte parmi les inscriptions parfaitement bilingues).

Trad.: Houwink ten Cate 1961 : 89-90 (fin du passage non traduite).

- 1 *ebēnnē ñtatu [m]ê ti*
- 2 *prñn[aw]atē E[lpuw]eti*
- 3 *a[tl]i eh[b]i s[e tideime]*

- 4 [B]lu ax[u]ti [uwehi ?]
 5 ;Elpoat[ij] e([a]utw=i
 6 kateskeu[a/sa]to
 7 kai\ toi=j te/kno[ij]
 8 au)tou=.

3. elijuleti (Arkwright) ; elpueti (Imbert); e[lp]eti (Friedrich ; Houwink ten Cate), Elpuweti (Neumann, *Or.* 52.131; *LL*² 100). – s[e ...] (Kalinka et Friedrich) ; mais, je crois que l'on peut facilement attendre six lettres et restitue donc d'après la version grecque.

4. ax[u]ti [.µm.]t[i] (Friedrich ; Houwink ten Cate ; cf. *LL*², 8).
 5. Eliolatij (Arkwright) ; Elpoattaj (Imbert) ;

Ce sarcophage se l'est construit Elpuweti pour lui-même et [pour ses enfants] Blu ??, (en qualité de (??) prêtre achuti du Taureau (?)/Elpoatis pour lui-même a construit et pour ses enfants

Comme pour *TL 22*, la forme du x ne paraît pas antérieure à l'époque de Périclès. Surtout, le *ê* est à rapprocher de la graphie du sarcophage de Payawa (*TL 40* daté de ca. 360 a.C.). J. Imbert (Imbert 1898 : 223) déjà rapprochait les lettres grecques du décret de Pixodaros (*TL 45*) et estimait que l'inscription ne semblait pas « appartenir à une époque fort antérieure à Alexandre ».

La ligne 3 n'est pas traduite en grec. Si la restitution de la fin de la ligne 2 est correcte, il faut alors supposer que la ligne commence à [b]lu à distinguer éventuellement de la séquence suivante. A supposer que *Blu* soit un anthroponyme, ce serait le premier à commencer par cette lettre. Mais, d'après le fac-similé des *TAM*, cette lecture n'est guère assurée. On ne distingue en effet à l'initiale qu'une haste verticale, ce qui ouvre plusieurs possibilités. Il est évidemment tentant de reconnaître ensuite un *ax[u]ti* (le *u* est à peine esquissé sur le fac-similé) comme en *TL 29*, 3. Il n'est pas impossible en effet que la version lycienne ait ajouté la mention d'un dieu ou d'un ministre du culte comme garantissant l'intégrité du monument funéraire. Le texte grec ne traduit pas cette clause, comme c'est par exemple le cas à la fin de la Trilingue du Létôon, où la séquence *mehriqla : asñne : pzxititi* (*N 320*, 41) « Mais le *hri qla* décidera de ce qui faut faire »⁹ n'est pas non plus rendue en grec.

⁹ Cf. Raimond s.p.2.

6. Tombe du/e Hrixttbili du dieu Taureau (ca. 330 a.C.)

Selon la description de Hula (*in TAM*), il s'agirait d'une inscription rupestre gravée sous la niche funéraire d'une tombe simple, sise à la même hauteur (2,5 m.) et à gauche du tombeau de Bellérophon.

Ed. : TAM, I, 22 ; Torp 1901a : 4.26¹ Kluge 1910 : 28 ; TL 22.

1 hrixttbili mahana-

2 hi uwehi se lada ehbi

1 *Hrixttbili* : anthr. au nominatif (Bryce 1936 : 132 ; LL² 102). S'agit-il réellement d'un athroponyme ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une fonction sacerdotale liée à ce culte du Taureau, à l'instar de l'*achuti uwehi* et de l'*itene uwehi* évoqués en TL 29 ?

2. *uwehi* : fonction religieuse (Bryce 1986 : 130).

Hrixttbili du dieu Taureau et sa femme.

D'après le fac-similé des TAM, la graphie suggère une datation basse de l'inscription. La forme du x (une sorte de F renversée de 100° vers l'avant à la place de deux barres obliques symétriques rejointes à leur point de jonction par une haste verticale) ne paraît guère connue avant l'époque de Périclès de Limyra (380-360). La forme du N, bien qu'en partie effacée, ressemble à celle de TL 29, sans doute postérieure au règne d'Alexandre (la barre oblique rejoint le milieu et non le pied de la seconde haste).

Le nom *hrixttbili* peut certes être considéré comme un anthroponyme comme le laisse penser le support archéologique. Toutefois, ce court texte peut laisser perplexe. Le nom *hrixttbili* peut se décomposer en un préfixe *hri-* « supérieur » et en un radical *-xttbili*, éventuellement à rapprocher du verbe lycien *xttba-* « causer un dommage, faire violence » ? L'adjectif de relation *mahanahi* « divin, du/des dieu(x) » suggère en tout cas une fonction sacerdotale, cependant que l'adjectif de relation *uwehi* « bovin, du taureau » semble impliquer un lien avec l'animal sacré du dieu de l'Orage. Le *hrixttbili* était-il une sorte de « sacrificateur » lié au culte de Trqqas ? Il s'agirait donc ici de l'épithète d'un ministre du culte du dieu de l'Orage et de son épouse.

7. Sarcophage d'Ikuwe (ca. 330 ?)

L'inscription a été gravée sur un grand sarcophage à hyposorion (sans couvercle et renversé), découvert au nord-ouest du site, sur le chemin qui monte de Sewje, sur le ruisseau.

Dimensions du sarcophage : h.86 x l. à l'int. 65 x long. 200 (environ) x prof. 61 cm.

Cette inscription pose de nombreux problèmes de lecture. Les TAM ne proposent pas moins de trois versions possibles pour les lignes de 10 à 19 (celles de Heberdey, d'Arkwright et de Kalinka). En outre, de nombreux mots demeurent de sens voire même de nature grammaticale inconnus.

Ed. : Hula 1893, photo d'estampage et description du monument ; Heberdey & Kalinka 1896 : 45.1, photo d'estampage. TAM, I, 29 (TL 29). — Cf.. Ross 1850 : 60 ; Imbert 1895 : 227 ; Bugge 1897 : 56/65sq./81 ; Imbert 1898, p. 33/38sq. ; Torp 1898 : I, 12 sq., 28 et 42sq., II, 5, 7, 12, 24, 33, 36sq., 42, 47 ; Bugge 1898 : 232 ; Thomsen 1899 : 29 et 53 ; Meriggi 1936 ; Stolt.

- 1 Ikuwe ti : prñnawate Ipresidah : tideimi [...]pe[h]
- 2 tuhes : ñtatu : atli : se ladi : ehbi : tuhesi : smme señne : Qurttā : ñx[r]ahidyê :
- 3 axuti : uwehi : se ñtemlê : qastte teli : erbbe : me ti ñtêmlê : przze astti[...]
- 4 seyhata : astte : se tiyala : Āxrhī : itêne : uwehi ên[ê] hatu : smmate teri : eriyein[e : a...]
- 5 ñtepi : Wazzisñ : xalxxa : Edriyeusehñ : me iye hlmmi : zzatiyê Wiya[dr]a[.]
- 6 [s]e Inahe : señnemlê : yurttu : telixa : sei ñtepi : Wazzisñ : t[e]lixā : pddāti : me i[y]e : pdd[ā]t[—] enê
- 7 [h]atu smmate teri : eriyeina : xexxebêñti : Arttumpara : Medese : pddat[i] ti : eriye meñne) zzatiya[—]
- 8 [..]saya[y]e piyête : êmummaya : hrmazaxa : ñzziyaha : Sedep[mmi] : kñtuni : [mlm]meite) lenubezu : [ex.]ru[.....]
- 9 [...]ayaxa) hlmmide : Alaxssā[n]tra : erite teri : Trmmisñ : ñtepi : xñtawata : apptte teri : [.]m[.....]
- 10 [..]ese telêziyê tube : mexe[.....]ti meñne se tebêtê : Abaqmāme : Taxisxeye
- 11 [...]sei nê telêziyê : tddêta : mluñte[.] : qra[.]e kmmêti : mede hlmmi t[.....] : eri[.]a[.] s[.....]
- 12 [.....]e trmmisñ xalte : mesiyas : Zxxeliāna[.]ñxa [...]êñne pênê putu [.]e[.]e : [.....]
- 13 [.....] : tēpina : se smmu : Urseyetê : uw[.....]ñnu : pddana [.....]
- 14 [.....] X]awari pddêti : Meqqese[.....]u : xlate : exe[.]ti : meti[.....]
- 15 [.....]amas : Turax : se iye piturlli : [.]ê[.....] edêi : [s]eye [.....]

- 16 [...] me Uweseriqe : Anuzaba ñ[.....]i : se d[.....] ledi
[.....]
- 17 [...]tixzzi : Iyānih : se Trmmili[.]et[.] : [Trq]qñt[.....]mateter
[.....]
- 18 [...]zê : turawas : mei : [...]hi : Arñna[.....]tezi[.....]
- 19 [.]hl[.] : ei[.....]xu : mei hi[.....] : Tihetazei.

1. **İpresidah** : génitif d'İpre-sidi < *İmmaraziti* (Carruba 1980, 275 sqq. ; LL², 103).

2. **smme** < *smma*- « imposer, obliger » (LL², 65-64) ou forme réduite du prétérit 3^e pers. du sing. *smmate* – **señne** = *se* + *ñne* « pour / à eux » (LL², 83). – **Qurta** : titre ou terme de relation (LL², 83) ; peut-on songer ici au Turtenu, dignitaire hittite mentionné notamment dans la lettre Tawagalawa (CTH 181) ? P. Meriggi (1928 : 422, repris par Hajnal 1995 : 34) suggère « (con)fratello », qui n'est guère satisfaisant dans ce contexte ; cf. TL 39 = Laroche 1974b, sq. : *se-Qurttai-lada* « et aux femmes des Thurttai » – *ñxrahidiê* : gén. plur. de *ñxrahidiye* « vieille femme » < *grai*/*+dion*, fait référence aux esprits féminins de la mort (LL², 50).

3. **axuti** cf. *axātaza* : catégorie de prêtres (Lebrun 1987 : 151) – **uwehi** : terme religieux (Bryce 1986 : 130), adjectif de relation (nomin. sing. genre com.) de *wawa*/*uwa* « vache, bovin » (LL², 86).

3. **se ñtemê** : **qastte teli** : **erbbe** : « et quand il a puni la gens lors des défaites » (Lebrun 1990 : 165) ; **ñtemê** : substantif composé de *ñte* (= *nésite anda*) + *mle-* (ici à l'acc. sing.) < *mle*/*mle-* : notion proche de *gens* (Meriggi 1978 : 264 suivi par Lebrun 1990 : 165) – **astti** : 3^e pers. du sing. prés. de *as-*, itératif de *a(i)*- « faire » (Carruba 1980 : 290).

4. **seyahata astte** : « et la victoire fut » (Lebrun 1990 : 167) ; **astte** : prétérit de l'itératif-intensif-duratif de *a(i)*- (Carruba 1980 : 290) ou *ahata* étant au nomin. sing., **astte** < *as*/*es*- « être » (Lebrun 1990 : 169-170, n. 17 ; voir aussi Meriggi 1936 : 274-275). – **tiyala** : « taxe, droit, impôt » (Stolt. 88). – **ãxrhî** : anthr. (Stolt. 71) ou sens inconnu (LL², 9). – **itêne** : « officier payeur, commissaire » (Stolt. 77) ou sens inconnu (LL², 32). – **enfê** : « sous » (Gusmani 1963) – **hatu** : acc. sing. de *hata*- (LL², 25) < *ahata*- « victoire » (Lebrun 1990 : 167). – **teri** : « quand » (LL², 70) – **eryeine** : inf. de *eriye*- « soulever » (LL², 19) ; *eri* : préverbe louv. *arha* ? (Laroche 1957-1958 : 177-178).

5. **Edrieusehñ** : Idrieus (Bryce 1986 : 49). – **ñtepi** : préverbe = *ñte* « dans, à » + *epi* (Laroche 1979 : 90) associé au thème verbal *xal-* (LL², 49-50). – **xalxxa** : prétérit 1^e pers. sing. (LL², 89) ; « général en chef » (Stolt. 77) mais le préverbe *ñtepi* écarte l'hypothèse d'un substantif ; y-a-t-il un lien entre ce thème verbal et le louv. *halhazanni* (DLL 38 ; CLL 47 « body part ») ? — **hlmmi** : « taxe, tribut » (Gusmani 1975 : 65) ; objet de sens inconnu à ne pas « placer, ériger » (*tuwe*-) dans une tombe,

sous peine de châtement (Laroche 1979 : 72) ; en TL 88 et 93 : associé au verbe lycien B *slâma* « empreindre ; immortaliser, perpétuer » < sémitique/*salmu* « image, figure » (Sevoroskin 1968 : 473). — *Wazzisñ* : nom d'une région ou ethnique (cf. *supra*). — *zzatîc* : nomin.-acc. sing. nt : « relatif au tribut » (Gusmani 1975 : 65 ; LL², 97). — *Wiya[dr]a* : anthr. (Stolt. 91).

6. *inahe* : datif-loc. sing. de *inahe/i* « ? » (LL², 32) < louvite *inassienzi* (sens obscur cf. KBo III 260 iii 7 ; < *inassa/i* (CLL 89) ; Ina, anthr. (Stolt. 76). — *telixa* : prétérit 1^e pers. sing. < *teli(ye)* (LL², 69) cf. nésite *talliya* (Lebrun, comm. pers.) « évoquer » (Lebrun 1980a : 479).

7. *xexxebêñti* : sens inconnu (LL², 112). — *Arttumpara : Medese* : « Artummpara le Mède » (Heubeck 1979 : 255-256 ; Schmitt 1982a : n° 10 et 20 et 1982b : 378-379) ; anthr. (Bryce 1986 : 161 n. 79 d'après TL 37, 3-4 : Mede est le propriétaire de la tombe (cf. Schmitt 1982a : n° 16 et 1982b : 375-376). — *pdдати* : loc. sing. (LL², 51) *contra* Laroche 1967 : 61 : l'obscurité de la syntaxe ne permet pas de fixer la nature grammaticale de ce mot. — *zzati(ye)* : « pertaining to tribute, offering » (LL², 97) — *meñne* < louv. hiér. *mini* « ville » (Neumann 1974 : 112-113 ; Lebrun 2002a) ; sentence initiale *me-ñn(e)* (LL², 41).

8. *maya* < *mmai* « fonder, créer, établir » (Sevoroskin 1978 : 239 ; Laroche 1979 : 63-64 ; Frei 1981 : 361a ; Eichner 1983 : 59-60, n. 61) < louv.-lyc. *hmm(i)* (Laroche) ou nésite *mema* (Sevoroskin) < nésite *samnai/samniya* « fonder, créer ». — *hrmma(n)* « terrain, emplacement » (Lebrun 1987 : 152) > *hrmmazaxa* : prétérit 1^e pers. sing. (LL², 28) — *ñzziyah/i* : nom ? (LL², 50) — *Sedeplmmi = Esedepłemi* (TL 85) par aphérèse du /e-/initial (Neumann 1969 : 375-376) — *kñtuni* : nomin. plur. ? (LL², 35 ; Stolt. 73) — *mlmeite* : prétérit 3^e pers. plur de sens inconnu (LL², 44 ; Stolt. 80) — *lenubezu* : sens inconnu (LL², 38 ; Stolt. 78) — *ekf.]ru* cf. *ekebura/exbura* ? (LL², 16).

9. *hlmmide : Alaxssa[ñ]tra : erite teri : trmmisñ : ñtepi : xñtawata : appte teri* (cf. Gusmani 1962 : 169 n. 24 et Gusmani 1963 : 288) ; *xñtawata* appartient à *Alaxssa[ñ]tra* (Heubeck 1979 : 256) — *appte* : prétérit 3^e pers. sing. de *app* « prendre, saisir » (Starke 1990 : 320) associé au préverbe *ñtepi*.

10. *teñziyê* : « général, officier » ou officier « distingué, signalé » < louv. *ku(wa)la-niya* (Carruba 1978 : 166), *kulani* = « distinguer ? » (Friedrich, RHA, 47.6 cité par DLL 56) et *kuwali* = louv. en hittite (Friedrich RHA 47.6 cité par DLL 59) ; peut-être étymon louv. *kuwala/kula* « armée » (Poetto, M. (1982) : *Kadmos*, 21.2, 101-103) ; « camp » (Lebrun 1987 : 163 ; van den Hout 1995). — *tube* : nom fondé sur le verbe *tube-*, (cf. N 320, 5 : prétérit = eÅdoce + inf.) ; ou à rapprocher du verbe *tubei/tubi* « frapper, punir » (Laroche 1979 : 62 ; LL², 80). — *mexef* : variante du verbe *maxitêni* (TL 26, 5) de sens obscur ? ou de Mexistênê, le nom du propriétaire de la tombe (TL 27, 1) — *se tebêc* « et ils réduisirent / humilièrent » (Lebrun 1990b : 164).

11. *tdêta* et *mluñite* (verbe prétérit 3^e pers. plur. ?) sont de sens inconnu.

12. *mesiyas* : « appartenant au monument » (Stolt. 80) — *zxxe/—* cf ? *zxxaza* « combattant, guerrier » (LL², 98) — *pênê* : ? (LL², 53 ; Stolt. 82) — Sur le fac-similé de R. Heberdey (in TAM), nous lisons : *zxxeliāna*, peut-être à rapprocher des *Eliyāna*-

13. *têpina* : « relatif aux taxes, droits ? » (Stolt. 87) — *Urseyete* : anthr. (LL², 111) ou *urseye*, verbe « arrêter ; fixer, établir » (Stolt. 90).

14. *xawari* < *xawa* « mouton » (LL², 89) < louv. hiér. *hawa/hawia*- et cunéif. *hawi*- < indo-eur. **howi*- (Laroche 1967, 59 contra Friedrich AfO 21 (1966), p. 83 sq.) = instrum. *xawadi*. — *pddêti* : loc. sing. de *pddât* — *meqqese* : anthr. ? (Stolt. 80) — *xlate* < *xla(i)* : sens inconnu (LL², 91) ou « battre, frapper » (Stolt. 77).

15. *turax* : sens inconnu (LL², 80 ; Stolt. 90) cf. (?) dieu *Turaxssa* (Stolt. 90) ou nom propre *Turaxssi* (LL², 110 : cf. TL 44a54) — *piturlli* : sens inconnu (Stolt. 83) — *edêi* : « beau, belle (?) » < *adi* (Stolt. 74) ; < thème verbal louv. *ad*- « manger » (DLL 34).

17. *Jtixzzi* cf. *tixzidi* (TL 44b40) ; « guide » (Stolt.).

18. *turawas* : « cadeau, présent (?) » (Stolt. 90).

19. *tihetazei* : nom (?) (LL², 75).

(l. 1-3) « Ikuwe, fils d'Ipresidi (« l'homme de la steppe »), neveu (*tuhes*) de [—]pe a construit (*prñawate*) le sarcophage pour lui-même et sa femme, ses neveux et nièces ; il a fixé des obligations (*smme*) pour eux. Le « Thurta des Vieilles (esprits de la mort) » (*Qurtta* : *ñx[r]ahidyê*), le prêtre du taureau (*axuti uwehi*), et, quand il a puni le clan lors des défaites, alors le clan s'est présenté à nouveau devant (lui) — (l. 4-) et la victoire fut ; et pour le tribut, Anchri, le commissaire du taureau, après la victoire. a fixé les obligations : quand lever (le tribut) — (l. 5) Idrieus a frappé le (pays) Wazzis (Phellos) d'un tribut (*ñtepi Wazzisñ xalxxa hlmmi*). Pour ce qui est du tribut, Wiyadra— (l. 6) et à Inahi, j'ai évoqué pour le (pays) Wazzi le Thurta dans le sanctuaire (*pddāti*), mais là, dans le sanctuaire, j'ai évoqué — (l. 7) après la victoire, il décida quand lever le *chechchebenneti*, Arttumpara le Mède, dans le sanctuaire, qui lève les taxes de la ville (*ti* : *eriye zzatiya meñne*) — » (l. 8) Il est ensuite question d'une fondation, d'un don (*piyête* « a donné ») et peut-être d'un terrain ou de sa délimitation — (l. 9) « Alexandre a levé le tribut, lorsqu'il a ravi le royaume de Termis, lorsque — » (l. 10-11) le texte mentionne l'action d'un général, l'humiliation de deux personnages, d'autres Mèdes, un tribut, (l. 12-15) la Termis, à nouveau un tribut et des taxes, des domaines ; (l. 17) un « chef des Ioniens et des Termiles » est cité peu avant une invocation à Trqqas ;

(l. 18) un don est évoqué, peut-être l'intervention de Xanthos vers la fin du texte.

Il s'agit de l'inscription funéraire d'un sarcophage relatant les hauts faits d'Ikuwe, qui devait être un grand personnage de Tlôs, qui s'était rendu maître d'un clan. Le texte fait allusion à des divinités : le Thurrtta des « Vieilles » esprits féminins de la mort, peut-être des « Moires » (l. 2, « évoqué » l. 6), Trqqas (l. 17), peut-être des nymphes guerrières (l. 13 : *zxx-eliāna* « Eliyana des guerriers » ?), l'épiclèse de Natri *Turaxssali* (=)*Απο/Ilwn* *Qu/rceuj*) est peut-être aussi mentionnée ou bien un dieu Turachssi (l. 15)¹⁰. Les allusions nombreuses du texte permettent de fixer le contexte historique : la prise de pouvoir d'Idrieus de Carie (l. 5), le deuxième fils d'Hékatomnos, un litige réglé par Arttumpara en faveur du royaume de Termis contre Idrieus (l. 7), la conquête d'Alexandre le Grand (l. 9), un personnage nommé « chef » (*tixzzi*) des Ioniens et des Termiles. La Termis mentionnée ici peut éventuellement recouvrir la « Trémilide », tout comme TL 26. Cependant, compte tenu de la datation basse de l'inscription, il nous semble plus judicieux de reconnaître ici la Lycie comme dans la Trilingue du Létôon. Quoi qu'il en soit, ce texte révèle peut-être l'existence de deux fonctions importantes du culte tlôien du dieu de l'Orage : un prêtre *achuti* du taureau (*uwehi*) et un *itenne*, peut-être un « commissaire », un néokore, du taureau. Ces deux personnages, dont le titre est lié au taureau, l'animal sacré du dieu de l'Orage, étaient en effet sans doute en charge du culte de Trqqas. Le dieu Trqqas est d'ordinaire assimilé à Zeus, comme c'est sans doute le cas à Xanthos¹¹. Cette hypothèse trouve quelque crédit dans l'épigraphie grecque de Tlôs. Un fragment de loi sacrée¹² du I^{er} siècle a.C. fait connaître en effet l'existence d'un prêtre-expert de Zeus dans cette ville. Toutefois, le mythe local des archégètes solymes, que rapporte Plutarque (*De defectu oraculorum*, 21), suggère peut-être une identification à Kronos¹³.

¹⁰ En TL 44c 46-48 : la séquence *Turaxssali* : *Natri* est fréquemment identifiée à l'Apollon Thyreus de Kyaneai évoqué par Pausanias 7.13. On peut certes voir ainsi en Turakhssi le toponyme lycien pour Kyaneai (Cf. Lebrun s.p.). Mais, en TL 44a 50-55, Turakhssi combat l'armée d'Amorgès, à la suite d'Erikle-Héraklès et du/e Hakhlaza. Le contexte militaire de cette occurrence peut certes suggérer de reconnaître le nom d'un dynaste. Mais, si Erikle est bel et bien Héraklès, on peut alors avancer l'hypothèse que Turakhssi est ici un théonyme.

¹¹ Neumann 1979a, 260 et *infra*.

¹² TAM, II, 548b = LSAM, 176 sqq.

¹³ Sur cette hypothèse, cf. Neumann 1979, 271 (*in fine*) ; Raimond 2002, 126 et n. 46 ; Raimond 2004b, 303-305.

8. Stèle de Mechiste et de Merimawaye (ca. 330 a.C.)

Stèle à fronton en calcaire découverte à Duver¹⁴ (44 x 29 x 15 cm.), brisée dans sa partie inférieure et dont le fronton est endommagé.

Ed. : TAM, I, 27, fac-similé ; Kluge 1910 : 24 ; TL 27.

Trad. : Neumann 1969 : 395 ; Houwink ten Cate 1961 : 90 ; Bryce 1986 : 90.

- 1 Mexisttêne : ep[i]
- 2 tuwete : atli : eh-
- 3 bi : Sxxuliyah : ti-
- 4 deimi : sa ladi :
- 5 ehbi : Merimaway[e]
- 6 Petênêneh tide-
- 7 imi : se tideimi
- 8 ehbi : Sxxuliye.

1. Mexistte = Megistoj (Neumann 1967 : 31 ; LL², 104) ou Megisth=j (Bryce 1986 : 164), auquel est adjoit le pronom enclitique accusatif -nê qui se réfère à la stèle sur laquelle est gravée l'inscription (Houwink ten Cate ; voir aussi Carruba 1979 : 76-78).

1-2. ep[.] (Friedrich), ep[ñ] (Bryce) ; ep[i]-tuwe- (LL², 17).

4. Le remplacement de *se* par *sa* est peut-être dû à l'influence de la syllabe initiale du mot suivant (Houwink ten Cate).

Mechistte l'a remplacé pour lui-même, fils de Schchuliya et pour sa femme Merimawaye, enfant de Pentenene et son fils Schchuliya.

La forme du *n* est analogue à celle de TL 29 et suggère ainsi une datation postérieure à 334-330 a.C.

Conclusion

Les inscriptions épichoriques de Tlôs nous donnent une série d'informations précieuses sur l'histoire lycienne.

Dans la première moitié du IV^e siècle a.C., un dynaste du nom d'Izraza a certainement régné sur la cité, ce qui rend difficile voire caduque l'hypothèse d'une attribution de Tlôs en apanage à Arbinas (*inscr.* 1A-B = TL 24-26). Le

¹⁴ ca. 2 km. N.O. de Tlôs selon la carte de H. Kiepert in TAM.

culte que Tlôs célébrait en l'honneur de Trqqas associait les cités de Pinara, de Telmessos et de Kadyanda (*inscr.* 1B = TL 26). Les liens entre Tlôs et Pinara ont pu être resserrés grâce à des alliances matrimoniales, dont un exemple est attesté (*inscr.* 2 = TL 25). Un culte du Taureau (*uwehi*), identifiable selon toutes vraisemblances à celui de Trqqas, était assuré par un personnel diversifié : un *achanti* (*inscr.* 3 = TL 30) et un *achuti* (*inscr.* 5 = TL 23 et *inscr.* 7 = TL 29), à rapprocher de l'*achantaza* mentionné en TL 149.3 ; un *itenne* (*inscr.* 7 = TL 29) ; un *hri chttibili* peut-être (*inscr.* 6 = TL 22).

Ces données suggèrent des interprétations possibles. Ainsi, comme je l'ai évoqué ailleurs¹⁵, il existait peut-être une amphictionie tlôienne autour du culte du dieu de l'Orage, et à laquelle participait les cités de la moyenne et haute vallée du Xanthe, de même que Telmessos. Tlôs a ainsi pu représenter un centre religieux et aussi de résistance politique à l'impérialisme xanthien, jusqu'à la domination hékatomnide. Tlôs fait alors partie des cités assujetties à Pixodaros (TL 45).

Dr. Eric Raimond
Societas Anatolica & Centre d'études syro-anatoliennes
Institut Catholique de Paris
3, rue Carnot
F-91 430 Igny/France
raimond@tiscali.fr

¹⁵ Cf. Raimond 2002.

Bibliographie

- Barnett, R. D.
1974 "A Silver Head-Vase with Lycian Inscriptions", *Mansel' e Armagan Mélanges Mansel*, VII. 60, 2: 893-903, fig. 121-125, pl. 319-320.
- Benndorf, O.
1892 "Bericht über eine archäologische Reise in Kleinasien", *AAWW*: 17-18, 59-74.
- BiOr = *Bibliotheca Orientalis*, Nederlandsch Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden.
- Borchhardt, J.
1976 "Das Izraza-Monument von Tlos", *RA*: 67-82, fig. 1-13.
- Bousquet, J.
1992 "Les inscriptions gréco-lyciennes", *La région Nord du Létôon, les sculptures, les inscriptions gréco-lyciennes, Fouilles de Xanthos* 9: 147-200.
- Briant, P.
1998 "Cités et satrapes dans l'Empire achéménide : Xanthos et Pixôdaros", *CRAI* 1: 305-347.
- Bryce, T. R.
1986 *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources*, Museum Tusulanum Press, Copenhague 1.
- Bugge, S.
1897 *Lykische Studien* 1 (Videnkabsselskabets Skrifter) et 2 (Historiskfilosofisk Klasse).
1898 "Zur Xanthos-Stele", *Festschrift für Otto Benndorf zu seinem 60. Geburtstag, gewidmet von Schülern, Freunden und Fachgenossen*, Vienne: 231-236.
- Carruba, O.
1979 "Commento alle nuove iscrizioni di Licia", *Studia Meriggi*: 75-95.
1980 "Contributi al Lycio II", *SMEA* 73/22: 275-295.
- CTH = Laroche, E. 1971 *Catalogue des textes hittites*, Paris.
- DLL = Laroche, E. 1959 *Dictionnaire de la langue louvite*, Librairie Adrien-Maisonneuve, Paris.
- Eichner, H.
1983 "Etymologische Beiträge der Trilingue vom Letoon bei Xanthos", *Or* 52: 48-66.
- Eranos = *Eranos. Acta Philologia Suecana*, Eranos Förlag, Uppsala.
- Frei, P.
1976 "Die Trilingue vom Letoon, die lykischen Zahlzeichen und das lykische Geldsystem", *SNR* 55: 5-16 pl. 1.
1981 "Rezension von H. Metzger, la stèle récemment découverte au Letoon de Xanthos", *BiOr*: 354-371.

- Gusmani, R.
 1962 “Kleinasiatische Verwandtschaftsnamen”, *Die Sprache* 8.1: 77-83.
 1963 “Kleinasiatische Miszellen”, *IF* 68: 284-294.
 1975 “In margine alla trilingue licio-greco-aramaico di Xanthos”, *ILing* 2: 61-75.
- Hajnal, I.
 1995 *Der lykische Vokalismus*, Graz.
- Herberdey, R. – E. Kalinka
 1896 *Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien*, Vienne.
- Heubeck, A.
 1979 “LYK. Xñtawata”, *Studia Meriggi* 1: 247-259.
- Houwink ten Cate, Ph. H. J.
 1961 *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Documenta et Monumenta Orientis Antiqui 10, Leiden.
 1965 “Short Notes on Lycian Grammar”, *RHA* 23: 17-24.
- Hula, E.
 1893 “Eine Judengemeinde in Tlos”, *Eranos*: 99-102.
- Imbert, J.
 1893 “Les études d'épigraphies lyciennes depuis 1820 jusqu'en 1888. Essai de bibliographie du sujet” *Le Muséon* 12: 235-243.
 1894a “Les termes de parenté dans les inscriptions lyciennes”, *MSL* 8: 449-472.
 1894b “Some Results of Prof. Benndorf's last Visit to Lycia”, *BOR* 7: 161-162.
 1895 “Une épitaphe lycienne”, *MSL* 9: 192 sqq.
 1898 “De quelques inscriptions lyciennes”, *MSL* 10: 207-237.
 1900 “De quelques inscriptions lyciennes”, *MSL* 11: 217-257.
- Kluge, T.
 1910 “Die Lykier : Ihre Geschichte und ihre Inschriften”, *Der Alte Orient* 11.2, Leipzig.
- Laroche, E.
 1957-1958 “Comparaison du louvite et du lycien [1]”, *BSL* 53.1: 159-197.
 1960 “Comparaison du louvite et du lycien [2]”, *BSL* 55: 155-185.
 1967 “Comparaison du louvite et du lycien (suite) [3]”, *BSL* 62: 46-66.
 1979 “L'inscription lycienne”, *La stèle trilingue du Létôon de Xanthos*, *FdX*, 6: 49-127.
- Lebrun, R.
 1987 “Notes lyciennes”, *Hethitica* 7: 149-160.

- 1990 "Notes de lexicologie lycienne", *Hethitica* 10: 161-170.
- 1992 "De quelques cultes lyciens et pamphyliens", *Sedat Alp'e Armağan, Festschrift für Sedat Alp: Hittite and other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara: 357-363.
- 2002a "Terminologie de la ville en Anatolie antique et considérations connexes", *La ville au coeur du pouvoir. Actes du colloque des 7-8 décembre 2000, Kubaba* (Université de Paris I) et Institut Catholique de Paris 1: 43-50.
- 2002b "Propos relatifs à Oinoanda, Pinara, Xanthos et Arnéai", *Pan théons locaux de l'Asie Mineure pré-chrétienne. 1^{er} colloque Louis Delaporte - Eugène Cavaignac, Institut catholique de Paris, 26-27 Mai 2000*, *Hethitica*, 15: 163-172.
- (s.p.) "Les permanences culturelles louvites dans la Lycie hellénistique", *L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires, colloque international 21-22 octobre 2005, Tours*.
- LL² = Melchert, H. C. 1993 *Lycian Lexicon*, *Lexica Anatolica* 1, dactylographié, Chapel Hill, Caroline du Nord, 2^e éd. révisée (1^e éd. 1989 = LL).
- LSAM = Sokolowski, F. 1955 *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, de Boccard, Paris.
- M = Mørkholm, O. et G. Neumann 1978 *Die lykischen Münzlegenden*, Nachrichten der Akademie der Wissenschaft in Göttingen, Göttingen.
- Meriggi, P.
1928 "La declinazione del lico", *RAL* série 6, 4.7-10: 410-450.
- 1936 "Der Indogermanismus des Lykischen", *Germanen und Indogermanen. Festschrift für Hermann Hirt*, Heidelberg: 257-282.
- 1978 "Appunti sul licio", *ILing* 4: 43-48.
- N = Neumann, G. 1979 *Neufunde lykischer Inschriften seit 1901*, Österr. Akad. d. Wiss. Phil.-hist. Klasse, Denkschrift 135 = Ergänzungsbände zu den TAM 7 (=ETAM), 145.7, Vienne.
- Neumann, G.
1967 "Beiträge zum Lykischen III", *Die Sprache* 13: 31-38.
- 1969 "Lykisch", *HdO* I.2.2: 358-396.
- 1974 "Beiträge zum Lykischen V", *Die Sprache*, 20.2: 109-114.
- 1976 "Die Aussage der lykischen Inschriften TL 24 und 26", *RA* 1: 83-86.
- RA = *Revue archéologique*, Société française d'archéologie classique, Paris.
- Raimond, E.
2002 "Tlôs, centre de pouvoir politique et religieux de l'Âge du Bronze au IV^e siècle a.C.", *AnAn* 10: 113-129.
- 2004a "Dieux-Rois du Sud-Ouest anatolien, de Kos et de Karpathos : le Roi kaunien et arggazuméen", *Res Antiquae* 1: 389-409.
- 2004b "Quelques cultes des confins de la Lycie", *Mélanges R. Lebrun, cahiers Kubaba* II, Paris: 293-314.
- 2004c "La problématique lukkienne", *Colloquium Anatolicum* III: 93-146.

- (s.p.1) "Espace et pouvoir : observations sur la géographie historique de la Lycie", *Actes des II^e Journées Delaporte-Cavaignac (mai 2001)*, *Hethitica* 17, Louvain-la-Neuve.
- (s.p.2) "Persian Power and Lycian Religion", *The Achaemenid Impact on Local Populations and Cultures in Anatolia (6th - 4th centuries B.C.)*, Istanbul, May 20-21. 2005.
- Ross L.
1850 *Kleinasien und Deutschland.*
- Schmitt, R.
1982a "Iranische Wörter und Namen in Lykischen", *Serta Indogermanica, Festschrift für Günter Neumann zum 60. Geburtstag*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 40, Innsbruck: 373-388.
- 1982b "Iranische Namen in den Indogermanischen Sprachen Kleinasien (Lykisch, Lydisch, Phrygisch)", *IPNB* 5: 17-28.
- Schulz, K. I.
1976 "Zur Bauaufnahme und Rekonstruktion", *RA*: 87-92.
- Sevoroskin, V. V.
1968 "Zum hethitisch-luwischen Lexikon", *Orbis* 17: 467-491.
- 1978 "Sull'interpretazione delle righe 20-21 della trilingue di Xanthos", *ILing* 4.2: 238-239.
- Starke, F.
1990 *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens*, (StBoT 31), Wiesbaden.
- Stolt. = Stoltenberg-Giessen, H. L. (1955): *Die termilische Sprache Lykiens*, Gottschalksche Verlagsbuchhandlung Leverkusen.
- Studia Meriggi = Carruba, O. (1979) : *Studia Mediterranea Piero Meriggi dicata*, Pavie.
- Thomsen, V.
1899 "Études lyciennes 1" *Extrait du bulletin de l'Académie royale des sciences et des lettres du Danemark*, Coppenhague.
- TL = Friedrich, J. (1932) : *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, VII. Lykische Texte, W. G. de Gruyter, Berlin, 52-90.
- Torp, A.
1898 *Lykische Beiträge 1-2, Videnskabsselskabets Skrifter*, Historik-filosofisk Klasse, Coppenhague.
- 1901a *Lykische Beiträge 4, Videnskabsselskabets Skrifter*, Historik-filosofisk Klasse, Christiania.
- 1901b *Lykische Beiträge 5, Videnskabsselskabets Skrifter*, Historik-filosofisk Klasse, Christiania.
- van den Hout, T.
1995 "Lycian telêzi(je)-", *Kadmos* 34.2: 155-162.
- Wurster, W. W.
1976 "Antike Siedlungen in Lykien-Vorbericht über ein Survey-Unternehmen im Sommer 1974", *AA*: 23-49.

